

LE TERRAIN ET LES VACCINS

« Lorsque nous confions au gouvernement le pouvoir de prendre des décisions médicales, nous acceptons tacitement que l'Etat devienne le propriétaire de votre corps. »

Dr Ron Paul

Député américain

Chapô : En matière de santé la notion de terrain est fondamentale. Le fameux physiologiste français Claude Bernard l'a magistralement défini dans sa déclaration lapidaire : « *Le microbe n'est rien, le terrain est tout* », axiome qu'on ne peut ignorer si l'on veut parler de la vraie médecine.

C'est en essayant de comprendre pourquoi les infirmières qui soignaient les tuberculeux n'étaient pas contaminées alors que d'autres personnes, bien moins exposées au bacille, tombaient rapidement malades, que Claude Bernard en vint à supposer qu'il devait exister une tendance innée ou acquise à développer certaines pathologies, donc un terrain favorable ou pas.

À son tour, Béchamp a démontré la véracité des vues de Claude Bernard sur la valeur du terrain propre à chaque individu. Cependant, son œuvre est à peu près inconnue de nos jours, parce qu'elle a été systématiquement discréditée et falsifiée au profit des intérêts personnels de Pasteur.

En résumé, dans la théorie de Pasteur le microbe est à l'origine de la maladie, alors que pour les partisans de Béchamp et de ses nombreux successeurs, c'est la maladie qui permet au microbe de s'exprimer. Cette dualité de position dure officiellement depuis plus de 100 ans, mais on prétend que, sur son lit de mort, Pasteur aurait affirmé que c'était Claude Bernard qui avait raison, que le microbe n'était rien, que le terrain était tout. Plus près de nous, le Pr. Jean Bernard posait la question : « Si dans la lutte contre le cancer, on n'a pas avancé aussi vite que dans d'autres domaines, c'est probablement parce

qu'on s'est trop attaché aux théories de Pasteur. [...] Ces virus sont-ils bien en dehors de nous ? Ne viendraient-ils pas de nos organismes traumatisés ? »

Le terrain est façonné lentement, au cours des neuf mois de gestation, mais il se consolide au fil des premières années de notre vie, grâce à une adaptation permanente.

C'est ainsi que les maladies infantiles jouent un rôle capital dans le renforcement de nos défenses immunitaires car elles participent à la structure de la personnalité d'un individu, à la construction de son identité. Surmonter une maladie par ses propres moyens lui permet de consolider son terrain, d'accroître sa résistance contre d'autres maladies.

Nous sommes constitués de milliards de micro-organismes qui, autrefois, ont pu agresser l'humanité mais qui, au cours de l'évolution, sont devenus des hôtes indispensables à notre métabolisme, au fonctionnement de nos organes, à notre existence même. Ainsi, on a découvert dans le placenta humain un génome viral indispensable pour le bon déroulement de la grossesse car son rôle est de faire fusionner le placenta avec l'utérus, mais il est possible qu'avant sa mutation, ce virus ait pu provoquer des infections fœtales. Ainsi, l'adaptation permanente qui se produit dans la nature a permis à l'homme d'avoir progressivement consolidé son immunité.

La construction du système immunitaire

Toutefois la médecine classique semble avoir oublié les travaux de Claude Bernard, car elle ne vise qu'à supprimer les manifestations de la maladie plutôt que ses causes par le biais de la vaccination. C'est ainsi qu'elle perturbe l'équilibre qui existe entre les virus des maladies infantiles et l'environnement, et il est impossible de prévoir à longue échéance ce que peut engendrer la rupture de cet équilibre. Lorsque des agents pathogènes menacent notre équilibre, notre système immunitaire met en action une succession de processus qui nous permettent de résister aux maladies.

À la naissance, le système immunitaire n'est pas encore complètement élaboré et, pendant les premiers mois, le nourrisson est protégé par les anticorps transmis par sa mère. Cette immunité héritée est remplacée par une immunité personnelle au fur et à mesure que l'enfant rencontre des germes, microbes ou virus, particulièrement grâce aux maladies infantiles. C'est pour cette raison que les vaccinations apparaissent comme des éléments perturbateurs incontrôlables.

La prétendue éradication des maladies par la vaccination de masse porte un grave préjudice à nous-mêmes, à notre postérité, mais aussi à l'écosystème à cause des liens intimes qui nous relie à notre environnement.

Un enfant de parents en bonne santé naît avec un potentiel remarquable et développe progressivement son immunité. Il est parfaitement capable d'affronter l'épreuve des maladies infantiles qui sont bien moins redoutables qu'on essaie de nous le faire croire.

Traumatisés par les « informations » qui émanent toutes des laboratoires, les parents anxieux pensent que les vaccinations sont une panacée et qu'elles éviteront les maladies de leurs enfants, alors qu'elles affaiblissent considérablement le terrain, ce qu'on ne dit jamais, et, sans doute, ce que de nombreux médecins ignorent. Devenues incapables de s'exprimer, les maladies aiguës risquent de se transformer, de façon insidieuse, en maladies chroniques souvent graves et parfois inguérissables. Il ne faut donc pas redouter les maladies infantiles, car, comme le disait déjà Hippocrate : « Le corps fait une maladie pour se guérir ».

Il est évident qu'il faut surveiller l'évolution des maladies infantiles afin de ne pas commettre d'imprudences qui pourraient entraîner des complications chez les enfants fragiles ou prédisposés à certaines pathologies. Cependant, ce sont ces enfants qui manifestent les effets secondaires les plus graves après la vaccination. En outre, les maladies infantiles confèrent une immunité définitive, alors que ce n'est pas le cas pour les vaccinations dont la protection, si protection il y a, est limitée dans le temps, ce que l'on ne signale jamais assez.

De surcroît, l'organisme d'un enfant ne peut affronter en même temps plusieurs éléments pathogènes et les assimiler tous à la fois sans en subir de conséquences, comme c'est le cas de nos jours, lorsqu'on lui administre plusieurs microbes ou virus combinés dans un vaccin polyvalent. L'immunité doit s'installer peu à peu, par paliers successifs et non brutalement, afin de parvenir à un équilibre entre le corps et les microbes et d'accroître sa résistance contre d'autres maladies, ce que les vaccinations ne permettent nullement. Nombre d'études ont signalé que les maladies d'enfance protègent de certaines pathologies, particulièrement des allergies. Ainsi, il ne faut pas nous étonner de l'explosion actuelle des allergies.

Selon une étude anglo-saxonne du Churchill Hospital d'Oxford, l'augmentation importante de l'asthme, qui a doublé en France depuis vingt ans avec 3 500 décès annuels, est davantage liée aux vaccins (BCG, coqueluche et rougeole) qu'à la pollution. Mais on ne fait jamais état de ces complications en incriminant les vaccinations. Et dans une étude comparative entre 243 enfants vaccinés et 203 enfants non vaccinés, le Dr Michel Odent signale une fréquence élevée de toutes les maladies, particulièrement otites et crises d'asthme, chez les enfants vaccinés. Ainsi, les enfants vaccinés courent, peut-être, moins de risques d'attraper la coqueluche, mais les enfants non vaccinés sont en meilleure santé (cf. *The Lancet* n°344, 1994 et *Jama* n°272, 1994).

Les vaccins diminuent la vitalité du terrain

Si l'on en croit le Dr Mendelsohn, pédiatre américain de réputation mondiale, il serait prudent de ne pas vacciner les jeunes enfants : « Une grande partie de ce que l'on dit sur les vaccinations n'est tout simplement pas vraie. Si je voulais obéir à mes convictions profondes, je vous recommanderais de rejeter toute vaccination pour votre enfant. Je suis devenu un farouche opposant aux vaccinations de masse, à cause des nombreux dangers qu'elles représentent. On injecte à l'aveuglette des protéines étrangères dans le corps des enfants, sans

savoir quelles conséquences néfastes peuvent en résulter. »

À l'instar des antibiotiques, les vaccins ne font que diminuer la vitalité du terrain, ce qui diminue la résistance naturelle. Cette altération du terrain risque de provoquer une cancérisation. Aussi, lorsque l'on considère qu'un enfant vacciné ne développe pas telle ou telle maladie et qu'il est immunisé, la plupart du temps, son organisme n'a plus la force de réagir et ne manifeste pas de réactions violentes, car il est miné de l'intérieur.

« L'immunisation des enfants fait plus de mal que de bien », a déclaré le Dr J. Antonio Morris, ancien responsable du contrôle des vaccins à la FDA, donc bien placé pour savoir de quoi il parle. Quant au Dr Albert Schweitzer (prix Nobel en 1952), il avait remarqué que les premiers cancers en Afrique étaient apparus cinq ans après les premières campagnes vaccinales.

Les vaccins facilitent ainsi l'émergence d'autres maladies, car le terrain est affaibli et se laisse assaillir par des germes pathogènes qui prolifèrent et deviennent virulents. Ce phénomène, décrit par Mirko D. Grmek, professeur d'histoire de la médecine à l'École des Hautes Études, explique les apparitions et les disparitions des épidémies. Ainsi, la vaccination antivariolique a rendu plus virulent le bacille de Koch, ce qui explique le fléau de la tuberculose au XIX^e siècle. La vaccination antidiphtérique a rendu virulent le virus de la polio, aussi a-t-on eu des pics épidémiques quelques années après la vaccination systématique contre la diphtérie. D'après le Dr Jean Pilette, le vaccin contre la polio a contribué à l'effondrement du système immunitaire et à l'installation d'un syndrome d'immunodéficience acquise.

Le vaccin contre l'hépatite B complète les ravages causés par les autres vaccins. S'attaquant au système nerveux de l'individu, il facilite l'installation de maladies auto-immunes qui affaiblissent encore son terrain et favorisent un vieillissement prématuré de l'organisme. On peut ainsi expliquer *a contrario* que la suspension de la vaccination antivariolique ait entraîné une diminution spectaculaire des cas de tuberculose au cours des années 80.

Pour nous rassurer, les fabricants de vaccins avouent qu'on ne devrait pas vacciner un enfant qui ne présente pas une réponse immunitaire satisfaisante. Mais il y a là une contradiction car, d'après le rapport du Comité médical de la Fondation de la Déficiência Immunitaire, publié en 1992, « la plupart des déficiences immunitaires ne peuvent être diagnostiquées avant l'âge de un an ». Or, avant un an, l'enfant a déjà reçu une bonne dose de vaccins. Il est donc incontestable que cette pratique est irresponsable et dangereuse et que chaque vaccination d'un enfant est un jeu de roulette russe.

En résumé, les vaccins de routine effectués dans l'enfance endommagent son patrimoine héréditaire et son terrain, restreignant de la sorte leur rôle protecteur.

Seul le terrain importe !

Il est essentiel de comprendre que les microbes et virus ne sont pas des ennemis qu'il faut éradiquer à tout prix et que les seuls agresseurs à éradiquer sont ceux qui attaquent le terrain.

Le Pr. Richard DeLong, virologue de l'Université de Toledo, a signalé qu'il existe un solide équilibre entre le système immunologique humain et les virus naturels, mais que la rupture de cet équilibre pourrait avoir des conséquences imprévisibles. Le Pr. J. Tissot, professeur de physiologie générale, qui a étudié expérimentalement *in vivo* et *in vitro* le développement des microbes, nous mettait déjà en garde bien avant l'overdose vaccinale actuelle : « L'immunité par vaccination ne s'acquiert qu'en conférant à l'individu la phase chronique de la maladie qu'on veut précisément éviter, phase chronique qui comporte, dans un avenir proche ou très éloigné, de redoutables complications. »

Quant au domaine vétérinaire, la situation sanitaire est strictement la même que celle des hommes, c'est-à-dire catastrophique. Cela semble normal pour les animaux domestiques qui partagent notre environnement, nos pollutions

chimiques et électromagnétiques, notre alimentation industrielle, et, surtout, une effrayante surmédicalisation et de multiples vaccinations. Mais les animaux qui servent à notre alimentation subissent les mêmes dommages. Leur terrain est dans un état déplorable, ce qui explique l'émergence de toutes les récentes « pandémies », qu'elles soient aviaires ou concernant les bovins ou les poissons d'élevage. Et lorsque nous mangeons ces animaux, même lorsqu'on nous répète qu'ils sont sains, ce qui est visiblement faux, nous ajoutons leur pollution et leurs maladies aux nôtres.

Ces agressions du terrain ont été démontrées de façon irréfutable par Louis-Claude Vincent, ancien professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris. Grâce à la physique électronique, il a confirmé devant le Congrès de Pathologie comparée que toute vaccination contre une maladie microbienne prédispose aux maladies à virus et au cancer, car elle déplace le terrain.

En résumé, nous devons, en priorité, accorder une attention particulière à la construction du terrain de nos enfants, tout particulièrement entre la conception et l'âge de sept ans, période déterminante pour la santé physique et mentale de l'être humain. Et c'est à cet âge que l'Etat, qui n'a rien compris à la situation véritable, impose un cocktail explosif de vaccins qui introduisent non seulement des milliers de virus, mais aussi des adjuvants très dangereux dans un organisme sain, qui ne rencontrera vraisemblablement jamais les maladies pour lesquelles on l'immunise, ou, s'il les rencontre, les éliminera sans problème si son terrain est solide.

Il est donc grand temps que les parents prennent la situation en main et discutent de ces questions avec les médecins scolaires ou ceux des crèches et les éduquent, ce que la médecine actuelle est incapable de faire, soit par ignorance, soit par intérêt.

Sylvie Simon

Ses derniers livres chocs sont :

Informations ou désinformations ?, Trédaniel, 2004 ;

Les Dix plus gros mensonges sur les vaccins, Dangles, 2005 ;

La Nouvelle dictature médico-scientifique, Dangles, 2006.

Elle vient de publier le mois dernier aux Editions Delville :

Ce qu'on vous cache sur les vaccins